

## COTATIONS

## CÉRÉALES

**Blé tendre**

**R. Rouen** : 170 €/t mars/avril fourrager ;  
178 €/t mars/avril meunier 76-220-11  
**R. Dunk.** : 173<sup>N</sup> €/t mars/avril 76-220-11 ; 181 €/t  
mars/juin  
**Base Creil** : 166 €/t avril ;  
NR : 173 €/t août/sept. ; 171 €/t oct./déc.  
**R. La Pallice** : 188 €/t mars/avril ;  
NR : 194 €/t juil./sept. ; 180 €/t oct./déc.  
**R. Bretagne** : 169 €/t mars/avril  
**Fob Moselle** : 174 €/t mai/juin meunier ;  
NR : 181 €/t oct./déc. meunier ;  
168 €/t mars fourrager ; 167 €/t avril/juin fourrager

**Orge**

**R. Rouen** : 174 €/t avril/juin ;  
NR : 184 €/t sept. ; 182 €/t déc.  
**Fob Moselle** : NR : 167 €/t oct./déc.  
**La Pallice** : NR : 185 €/t juil./août ; 183 €/t oct./déc.

**Maïs**

**R. La Pallice / Bordeaux** : 152 €/t mars/juin ; 153  
€/t juil./sept.  
**Fob Rhin** : 145 €/t mars/juin ; 146 €/t juil./sept.  
**R. Bretagne** : 160 €/t mars/juin  
**CD Départ Beauce** : 140 €/t mars/juin  
**T.D. Beauce** : 142 €/t mars/juin ; 147 €/t juil./août



## MARCHÉ DES CÉRÉALES

**« L'insolent succès du blé français »****Blé**

L'USDA n'aura pas apporté de surprise et rarement dans l'histoire des rapports une journée de publication n'aura été aussi calme. Les informations intéressantes sont plutôt du côté français.

La hausse des prévisions d'exportations de la France à destination des Pays-Tiers à 10,4 Mt corrobore « l'insolent succès du blé français », verbatim entendu à la conférence Outlook 2015 de l'USDA et rapporté par Olivia Le Lamer au conseil spécialisé des céréales de FranceAgriMer qui se tenait ce jeudi. Qui l'eut cru alors que cet été la piètre qualité des blés faisait la une de la presse spécialisée et des brèves de marchés dans le milieu du commerce mondial des céréales ?

Evidemment, rien n'est joué d'avance et de nombreux paramètres viennent sans cesse modifier la donne. Qui en juillet dernier aurait parié sur un euro à parité avec le dollar, un baril de pétrole à 60 \$, et un fret si bas ? Cette campagne, une fois encore, met en évidence la multitude de facteurs qui entrent en jeu dans les échanges mondiaux de grains.

Le marché à terme et le prix du blé meunier progressent significativement cette semaine, compensant en partie la baisse de l'euro. L'euro faible est un allié pour exporter (le prix du blé français se négocie maintenant à 200 \$/t), mais il convient d'être conscient des limites de cet atout et de veiller aux effets boomerang. Actuellement le dollar progresse contre la plupart des devises. Quand le dollar monte, les matières premières libellées en dollar voient leur prix baisser pour compenser l'effet de la variation monétaire. Si vous ajoutez à ce phénomène la baisse déjà conséquente du prix du pétrole il est aisé de comprendre les difficultés financières des pays dont les finances publiques dépendent des pétrodollars. Cet effet est particulièrement notable pour les principaux importateurs de céréales où les achats sont réalisés par des offices publics comme l'Algérie et l'Égypte...

Les derniers achats du GASC tendent à confirmer cette situation compliquée puisque l'Égypte a eu recours à un dispositif particulier de financement américain pour l'achat de HRW fin février, et a acheté dernièrement des stocks privés de blé russe (25kt) et ukrainien déjà sur place (85 kt) en monnaie égyptienne.

Cette performance inattendue à l'exportation ne permet pas d'alléger le bilan français. Selon FranceAgriMer, la prévision de stocks de report reste inchangée, avec 4 Mt (cf. p4).

La fin de campagne pourrait toutefois nous réserver encore des surprises. Après la taxe à l'exportation instaurée par la Russie, quid de l'Ukraine ? Le quasi arrêt des exportations de blé au départ de la Russie a poussé les acheteurs à se tourner vers l'Ukraine. Et le gouvernement s'est ému publiquement de l'intensification des exportations de blé meunier, au-delà du volume convenu entre les exportateurs et l'Etat. L'Ukraine décidera-t-elle, à l'image de la Russie, de restrictions plus formelles ? A suivre.

**Maïs****L'euro au secours du maïs français ?**

L'ambiance a bien changé sur le marché du maïs. A la faveur de la baisse de l'euro, en quelques semaines, l'origine française passe quasiment du statut de l'origine la plus chère du marché mondial à l'une des plus compétitives. Et à l'image du blé, le maïs français pourrait bien également trouver le chemin de l'Asie. Un bateau de 50 kt s'est négocié la semaine dernière pour une destination non encore déterminée. Mais beaucoup pensent que ces grains partiront vers un pays asiatique. N'oublions pas que le Japon, lorsque l'Europe ne le détrône pas, est le principal importateur mondial de maïs (15 mt) suivi du Mexique (10,2 Mt) et de la Corée (9,7 Mt) selon les chiffres du CIC. Si le maïs français parvient à être compétitif sur ces destinations, les volumes pourraient être conséquents. Mais pour assainir le bilan, il faudrait être capable de trouver 1,5 Mt de débouchés supplémentaires : le challenge est de taille ! Evidemment, la concurrence est rude. Le bilan mondial n'a pas changé et l'offre est plus qu'abondante. Tout se résume ainsi à une question de prix en dollar à destination.

ANNE-LAURE PAUMIER - 13/03/2015